

MUSIQUE EN FRANCE OU SONT LES FLAMMES?

ET SI L'ON FAISAIT UNE BONNE FOIS POUR TOUTES L'ÉTAT DES LIEUX DE LA MUSIQUE EN FRANCE, CE SATANÉ PAYS OÙ LES VESTES SE RETOURNENT AUSSI VITE QU'ELLES ONT ÉTÉ ENFILÉES ET OÙ L'ON CHANGE SON FUSIL D'ÉPAULE AVANT MÊME D'AVOIR TIRÉ LA MOINDRE CARTOUCHE? LONGTEMPS À LA RAMASSE, PEINANT À RÉUSSIR SON EXAMEN DE PASSAGE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE, LA FRANCE A FAIT « POP » D'UN COUP AVEC L'EMBRASEMENT ELECTRO(NICA) DES 90'S POUR SE RATATINER TRÈS VITE DANS LA VULGARITÉ COMMERCIALE ET LE CHAUVINISME LE PLUS PATHÉTIQUE. ON AURA BEAU DIRE : LA LUTTE DES CLASSES N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI PRÉGNANTE EN FRANCE QUE CES DERNIÈRES ANNÉES, ET LE DISTINGO MUSICAL SAVÈRE FLAGRANT, ENTRE UNE MUSIQUE HABITÉE, RADICALE ET INVENTIVE, QUI ÉCLOUT DANS UN UNDERGROUND EN GRANDE FORME MALGRÉ UNE ABSENCE TOTALE DE MÉDIATISATION, ET UNE VARIÉTÉ-POP PASSE-PARTOUT OU UNE ELECTRO D'ENFANTS GÂTÉS, PORTÉS AU PINACLE PAR UNE INDUSTRIE SPECTACULAIRE DE PLUS EN PLUS À LA RAMASSE, LOIN, TRÈS LOIN DERRIÈRE LE COCHE. LES SEULS PROMIS À UNE LONGUE CARRIÈRE SONT DE NOTRE POINT VUE DES ARTISTES DISCRETS MAIS PERSÉVÉRANTS, PEU CONCERNÉS PAR LE GRAND BARNUM DE L'INDUSTRIE MUSICALE (VOUÉE À DÉPÉRIR) OU DE LA MODE (TIROIR-CAISSE FACILE, MAIS ÉPHÉMÈRE), ET ASSUMANT PLEINEMENT LEUR RÔLE EMBLÉMATIQUE DE CONTRE-POUVOIR, SANS UN ROND MAIS BOURRÉS D'IDÉES. NUL N'EST PROPHÈTE EN SON PAYS, CERTES, MAIS LE FAIT D'ÊTRE AINSI NÉGLIGÉS LES REND ILS POUR AUTANT NÉGLIGEABLES? SANS PRÉTENDRE À L'EXHAUSTIVITÉ, EN VOICI UN FLORILÈGE REPRÉSENTATIF ET FORCÉMENT SUBJECTIF. SUIVEZ LE GUIDE!

Par Julien Bécourt, Fred Hanak,
Mathias Kusnier & Wilfried Paris



FAMILLE « CHANSON FRANÇAISE »

GENRE : Chanson française de qualité et de bon goût, dandysme bobo suranné, gauchisme et variété taratatesque, fantaisies militaires (ou pas)
ANTIENNE : « A quoi sers-je ? »

Depuis la loi du 1^{er} février 1994 imposant aux radios nationales la diffusion d'un quota minimum de 40% de chanson française, celle-ci ne connaît pas (trop) la crise, et chacun cherche sa Victoire, entre bonne conscience démagogique (Souillon et Benabar chez France Inter), auteurisme bobo-populo (Biolay et Camille chez Europe 1) et jeunesse tête-à-claques (Doré et Zaz chez OUI FM). Avec Taratata (Nagui, intégration réussie), les Francophonies (terroir et patrimoine), une rédaction electro (Tsugi) qui lance un titre de presse évocateur (Serge) pour mettre Julien Clerc en couverture, c'est un peu la « double vision » que la France a gardé de Serge - Mr Hyde - Gainsbourg, figure tutélaire d'une chanson française à la fois classique et populaire. Dommage, quand d'autres descendants (Charlotte, pas si mal avec Dr Beck Jekyll) se parent d'atours plus pervers polymorphes (Aquaserge dans les profondeurs éthyliques d'éléphants cirrhoses, Tellier en dandy-robot de l'Eurovision, Costes en éternel vandale underground), quand ils ne vont pas carrément voir ailleurs : Fleurent-Didier qui réhabilite Vassiliu, Les Disques Bien jouant le Seravah de Barouh, Dragibus poussant la chanson pour enfants vers les Residents, ou Arit réveillant la folk-topaze de Parrenin et

la folie douce de Fontaine, virée gaga. Un cran au-dessus, le sauvageon El-G ressuscite un blues-folk chamarique venu du fond des entrailles, en digne héritier de nos génies méconnus (le grand Zazou est mort, mais Tazartes, Marcoeur, Matta ou Comelade bougent encore), tandis que Bertrand Belin poétise la chanson comme il respire, et les néo-dandys à sa suite inventent une vraie langue de feu (Carlotti, Zannad, Laillemant, La Simone, Loyer, Crab - oubliez Alister). Restent les amuseurs désolés (Stromae, cynique, Victorine, rigolote, Vallette, pathétique) dans l'ombre de Katerine, magnifique malentendu d'une époque sourde à la simple joie de l'iconoclastie. Car l'école des 90's (Dominique A, Boogaerts, Mendelson, Murat, Miossec) reprend du poil de la bête, entre un joli solo de Michel Cloup (en attendant le retour fracassant de ses Diabologues) et le duo-brûlot rennais Del Cielo (accusant le coup comme au beaux jours de Lithium), revenant même à sa source (le rock américain) avec la signature de François & The Atlas Mountains, au chant découpé comme le grand A, sur le label anglo-saxon Domino. Les Young Michelin, dernière sensation pop, chantent en français dans le texte. Comme un écho (pas un boomerang).



FAMILLE « SYNTH WAVE »

GENRE : The Last Wave, jeunes gens postmodernes, italo-Novotel, spleen doctors, misanthropicalia
ANTIENNE : « Au nom du Père, du Fils et du Synth Esprit »

De toutes les factions synthétiques écloses en France ces dernières années sous l'impulsion d'un revival electro-coldwave ombrageux (Volga Select, Black Strobe, Haussmann, Poni Hoax, Tristesse Contemporaine, La Chatte, Cercueil, Battant, Aswefall, Unison, Mondkopf), on distingue facilement la caricature modasse parisienne (un pseudo-dandysme corbaque proprement ridicule) dont se délectent les médias « pop & people » des authentiques marteaux-pilons contemplant l'horizon du haut de leurs grésils. A ce titre, la scène de Metz est un véritable vivier de jeunes gens hargneux et désabusés, arc-boutés sur des machines au rabais, pour qui la musique est avant tout question de survie et non de nombrilisme poseur. Au point où le chef-lieu de la Moselle a même été qualifié de nouveau Seattle par quelque média étranger en mal de buzz underground. N'exagérons rien. Il n'en reste pas moins que c'est du côté de la Triple Alliance de l'Est (Scorpion Violente, Opéra Mort, The Dreams, Bare Hands, Plasto Beton, Ich Bin) et des zones industrielles secrètes (Projet Piscine, Nancy Fortune, Franck Sarrio, Porn Darsteller, Le Syndicat Electronique) qu'irradient ritournelles de synthé fébriles, beats EBM et vocaux monocordes, avec une attitude tous crocs dehors et un humour nihiliste et provoc'. Au large de Paris, l'herbe est sans doute plus verte, mais on arbore le *no future* sous forme de brassard rouge et noir.



FAMILLE « PSYCHÉ »

GENRE : Krautroute, hypnobeat, OVNIS, LSD, VHS et tapis volants
ANTIENNE : « Tout a été découvert et le pôle nord n'est plus un endroit inconnu »

Depuis que Werner Herzog et Michael Mann sont les prophètes de la nouvelle cinéphilie, les amoureux de choucrouteries progressives fourrées aux acides et autres explorateurs de mondes synthétiques perdus pullulent par chez nous. La bonne nouvelle ? Malgré le bouleau versaillais (Turzi) et le séquoia des Andes (Koudlam) qui cachent la Forêt Noire, les bras cassés ne sont pas légion. Hommages savants plus ou moins balèzes (on adore Etienne Jaumet en solo, moins avec Zombie Zombie), régurgitation shoegaze (Steeple Remove, feu Cosmodrome), transe primitive et orgie de feedback (Antilles, Tonton Macoute, France Sauvage), second degré frondeur (Bader Motor et son *Ich Bin Keine Gemüse*), tâtonnements en roue libre hors des grands modèles canoniques (Plectrum, Feu Machin, Gol) : tous les goûts sont dans la nature. Du côté des têtes chercheuses, Stellar Om Source, Egyptology, Holy Strays, Cankun ou High Wolf et leurs villes psychoacoustiques comptent parmi les extasiés les plus fascinants du moment, quoi qu'un rien irritant dans leur mimétisme avec les hipsters du label Not Not Fun. Parmi les inconditionnels de la six cordes électrifiée, mentionnons les excellents Aluk Todolo, Monarch, Molah ou la nébuleuse hobo de Shazzula, partagés entre gros riffs sludge, motorik démoniaque et cérémonial doom metal. Côté visuel, les prévenus puisent aussi bien dans l'imagerie occulte tendance autoritaire que dans l'égyptographie futuriste transférée sur VHS, quand ils n'absorbent pas directement les restes du calumet d'Adolf Wölff. *Get high or die!!*



FAMILLE « INDIE »

GENRE : Indés barbus, garage au ventre, shoegaz de France, folkitude du coureur de fonds, fondue au Madchester, tout-pour-la-synchro
ANTIENNE : « *To discover absolutely* »

Avec les Web-crochets CQFD-Inrocks-Lab et autres SFR-jeunes-talents, le rock français qui se chante en angliche n'a jamais produit autant de groupes, mais s'exporte mal, aux exceptions près Phoenix (french-touch connexion), Tahiti 80 (miracle japonais) ou Herman Düne (persévérance). Les autres se contentent de fantasmer la west coast depuis les plages normandes (1973, Da Brasiilians), de monter des chorales christian-rock (Bewitched Hands, Crane Angels), ou de singer des artistes morts et enterrés : Beatles (Revolver), Presley (Mustang), Winehouse (Lil' Wood & The Prick), Stone Roses (Shite Browne). Une alternative est incarnée par la scène punk-garage qui explose aux quatre coins de France, avec une fraîcheur juvénile et un sex-appeal de première bourre : Cheveu, Catholic Spray, Magnetix, JC Satan, La Secte du Futur... Dilettantisme bille en tête, les plus singuliers d'entre eux compensent leur inaptitude technique en tirant profit de la dissonance et du bruit qui groove : Eyes Behind, 10Lec6, Le Chomage, La Ligne Claire, Headwar, ils mériteraient tous d'être cités. Relativement snobée par les médias français, cette scène underground nous est pourtant enviée par les garage-rockers ricains les plus hip du moment. Pendant ce temps là chez les indie-popeux, des labels comme Herzfeld, Clapping Music (The Berg Sans Nipple, Clara Clara) ou Talitres (signataires de Maison Neuve, dont l'album Joan est incontestablement l'un des joyaux pop de l'année) survivent tant bien que mal. Ceux qui s'en sortent un peu montent leur propre studio (3rd Side Records), font du rock pour les 12-14 ans (BB Brunes, Kid Bombardos), ou de la musique assez produite, rentre-dedans et impersonnelle pour être vendue en synchro comme une paire de pompes (The Shoes, Justice, Housse de Racket). La musique de pub, c'est l'avenir, coco (en attendant notre AA-). Hors sentiers, restent quelques autres voies qui nous plaisent toujours : la depressed-pop de Soko, le post-rock freaky de NLF3, l'exotica-MIDI de Gangpol & Mit, le pulp-rock expressionniste de Ray Bartok... *French is not dead?*

FAMILLE « HIP-HOP »

GENRE : Rap Contact, Street Cred, Psychose & Weed, Système D et mots obsessionnels
ANTIENNE : « *Banlieusards-parisiens-cosmopolites qui t'emmèrrent à fond dans ta sono* »

Inutile, bien sûr, de suivre les exhortations puériles des mugets *made in* Skyrock, Inrocks ou Technikart en matière de rap français. On nous balance le petit Orelsan en guise de nouvel Eminem (sans évoquer les bien plus enthousiasmants Missak l'Arménien ou Seno du crew Les Sales Blancs), le groupe 1995 et son revival boom-bap comme parangon d'inventivité (quand on préfère encore revisiter les 90's de Time Bomb, X Men, Sages Po', Oxmo, La Cliqua ou Fabe...) ou les embarrassants Sexion D'assaut, ersatz digital des pourrissants Saïan Supa Crew. La France a toujours un problème avec l'analyse de son rap, surtout les médias rock, qui ont du mal avec l'inventivité des mots (de) cités dans ce genre musical obsidional. On préfère revenir en arrière, sans prendre les acteurs d'hier ou d'aujourd'hui au sérieux, ceux qui vont tracter la lexicologie sur les peintures de la poudre d'escampette, dans le caniveau ou les dicos... Les véritables scribouilleurs endiablés et autres pros ès lettres de rue sont pourtant légion, à l'instar du farameux duo Sazarmyzy & Hype, dont les *Braquage à l'algérienne* et *Gb Paris* vol.1 font des remous vertueux dans la panse empâtée du rap hexagonal. Les majors et autres gros indés, de leur côté, pensent flouer le monde avec le La Fouine ou Soprano. On tournera plutôt du côté des haut-parleurs Iron Sy, Casey, L.I.M., Alpha5.20, Al Kapote, Despo Rutti (boycotté partout), Sefyu, Rohff, La Scred Connexion ou les jumelles Orties.

FAMILLE « DANCE »

GENRE : Jetset me free, calva on the rocks, acid bonanga, Chicago-sur-Seine, Detroit-les-Pins
ANTIENNE : « *Travail, Famille, Party* »

Il y a quelque chose de terriblement agaçant dans la réception de la dance music en France, systématiquement assimilée à un genre de stadium rock 2.0 exaltant les pulsions hédonistes (et consommatrices) de la jeunesse dorée. Aux entrepreneurs de l'electro les plus en vue (Justice, Yuksek, Breakbot, Surkin, Acid Washed et consorts) qui rallient la mise à coups d'*anthems* pompiers taillés pour le dancefloor (pour nous faire le coup d'après le coup prévisible de la maturité pop), on préférera la ghetto-house déconneuse du crew Club Cheval, les BPM phosphorescents de Tacteel, Das Glow, Bobmo ou Strip Steve, les edits toujours impeccables de Pilooski, le lifting weirdo-disco de Black Devil Disco Club ou les uppercuts hachés-villés-tronçonnés de Pla Pla Pinky, reprenant le flambeau de Mr Oizo et Jackson (dont on attend toujours le deuxième LP). Le cul entre deux chaises, les hybrides electro-pop-kraut-expé de Joakim, Bot'Ox, Para One ou Discodéine ont beau être techniquement habiles et efficaces, ils ne se libèrent jamais vraiment de la schizophrénie, scindés entre ce fantasme très parisien du succès *mainstream* (guest-stars « poudre aux yeux » pour morceaux « poudre au nez ») et celui de la crédibilité expérimentale, le plus souvent à côté de la plaque. Dommage qu'ils s'essouffent sur les longs formats, car certains de leurs EP ou remixes, *one shots* pleinement assumés, sont autrement plus probants. Brouillent les lignes entre *black disco* oversexuée et boogie vocodé aux couleurs *eighties*, les producteurs Blackjoy, Onra ou Walter Mecca emportent (parfois) le morceau. Chez les apprentis-sorciers du studio, restons fidèles aux valeurs sûres qui font preuve d'une belle constance sans laisser de surprendre : l:Cube, Pepe Braddock, Ark, Krikor, Chloé, Alexkid, Jef K, Clement Meyer, Tim Paris... Quant aux nouveaux venus, ils fossoient sans regrets la French Touch pour réhabiliter la magie analogique avec fraîcheur et raffinement : il faudra désormais compter avec la deep-house racée de Pierre LX, la techno old school de Violence FM ou la novodisco rétrofuturiste du duo Bon Voyage, ex-Aeroplanes. Ça plane pour eux.

FAMILLE « AVANT GARDE »

GENRE : Acousmatique et choc, J'ai plus un Radigue, synthèse granulaire-france, Drone-Poulenc, Chion dans la Colle, Poubelle la Vie
ANTIENNE : « *Il y a un avenir pour la musique du côté de l'atomisation octophonique des transitoires d'attaque* »

En matière de musique acousmatique, il y a bien une « tradition française ». Entre l'IRCAM et le GRM, les institutions ne manquent pas et les académismes de suivre bon train, fatalement. Si Bernard Parmegiani, Eliane Radigue ou François Bayle tiennent une forme olympique en dépit de leur grand âge, d'autres accusent les années, malgré une volonté affichée de rafraîchissement (Christian Zanési, boss de l'INA/GRM, pilote le festival annuel Présences Electroniques). On peut tout de même compter sur une volée d'esprits vifs pour trancher dans la gelée molle des académismes de chez nous. Le trop rare Port Radium cisèle une electronica aride sur laquelle viennent tinter des gamelans, Bérangère Maximin s'est bricolée une science de l'acousmatique pleine de fragments ethnos, de bruits technos et de plans électriques prélevés sur Talking Heads autant que sur Pousseur, tandis qu'à l'autre bout de l'échelle, Joachim Montessuis dézingue à coup de patches MSP le tout-venant des poètes sonores pour mieux ressusciter les spectres de Heide Sieck et de Henri Chopin. De la résistance aux conventions (politiques, formelles) est née parallèlement une scène qualifiée par défaut de *noise* qui déborde du cadre au risque de céder à l'auto-complaisance, entre furia bruitiste (Mesa Of The Lost Women, Sister Iodine, Blue Sabbath Black Fij, Fusiller, Vomir, Fred Nipi), bricolage cra-cra (Popol Gluant, Zaraz-Wam-Zagram, Charlie-Charlie, Coupe-Coupe), folk revisité (l'Ocelle Mare, France, Radikal Satan, Roro Perrot) ou impro en circuit fermé (Arnaud Rivière, Alexandre Bellenger, Ero Babaa). Dans le credo du sound-art, Vincent Epplay, Samon Takahashi ou Pierre Yves Macé traficotent les oscillations analogiques et les ondes spectrales, alternant live audiovisuel et installations génératives. Dans l'intervalle, Noefinger, eRikm ou Marchetti avant-gardisent d'arrache-pied en maltraitant médias et supports physiques : pas besoin de studios à 100K quand on a des idées.